



Étude des Bédik du Sénégal : entre histoire, modes d'organisation, savoir-faire artisanal et développement touristique

Aliou GAYE

Enseignant-Chercheur en Tourisme et Patrimoine
Université Iba Der Thiam de Thiès (Sénégal)

Papa Elimane FAYE

Tourisme, Territoires, Transport
Université Iba Der Thiam de Thiès (Sénégal)

Mohamadou Lamine Bara SAMB

Tourisme et Management des organisations
Université Iba Der Thiam de Thiès (Sénégal)

Résumé : Le présent article analyse les Bédik, une minorité ethnique située dans le Sénégal oriental et plus précisément dans la région de Kédougou, commune de Bandafassi. À partir d'une approche qualitative et quantitative basée sur des enquêtes de terrain, des observations participantes et une analyse documentaire, l'article décrypte leur histoire et examine leurs modes d'organisation à travers le système de lignages. Il vise à répondre à la problématique suivante : Comment les Bédik peuvent-ils s'ouvrir au monde extérieur tout en conservant leurs valeurs traditionnelles ? L'objectif est d'étudier leurs styles de vie socioculturels et économiques pour mieux analyser les perspectives d'un développement local. Les résultats montrent que les Bédik mènent une vie sédentaire organisée autour des concessions villageoises, des lignées, des masques et des représentations sociales de l'espace. Ils révèlent leurs modèles de socialisation à travers la classification des prénoms mais aussi le savoir-faire artisanal appréhendé comme identité culturelle. Ces résultats permettent de poser le débat sur le rôle du tourisme dans les échanges interculturels et économiques. Il s'agit également de s'interroger sur l'avenir du peuple bédik dans un contexte de mondialisation des cultures.

Mots-clés : Histoire, Organisation, savoir-faire artisanal, Tourisme, Bédik

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.23728053>



Introduction

Les Bédik du Sénégal sont situés dans le sud-est du pays, plus précisément dans la région de Kédougou, commune de Bandafassi. Leur vie humaine repose sur l'organisation sociale à travers les travaux collectifs pour mieux subvenir à leurs besoins alimentaires (Gomila, 1971). Ils cultivent le fonio, le riz, les pois de terre, le mil, le manioc, le maïs et le haricot. Le mil constitue leur principale culture ; il est utilisé pour la fabrication de la bière, représentant une boisson sacrée pendant les manifestations et les rituels traditionnels. En effet, Marie-Paule Ferry et Erik Guignard (1984) expliquent que les Bédik pratiquent un type d'agriculture essentiellement consacré aujourd'hui au maïs qui remplace le sorgho grâce à son cycle court mieux adapté à la raréfaction des pluies et au riz qui permet une commercialisation, de même que le coton. La production de ces denrées alimentaires est destinée à la consommation. Les Bédik pratiquent aussi la cueillette et l'élevage de poules, lorsque leurs réserves alimentaires sont épuisées pendant cette période de soudure difficile.

L'organisation des travaux champêtres et artisanaux est basée sur la saison des pluies et la saison sèche. Durant l'hivernage, toute la communauté se mobilise dans les travaux champêtres collectifs. Les femmes et les hommes, conjointement, désherbent les champs, labourent la terre et sèment les graines. Ils travaillent en présence des masques qui animent la scène à travers les chants et les danses (Charest, 1969). C'est la période au cours de laquelle les travaux collectifs sont plus difficiles, elle représente aussi la saison de la fête et de la solidarité, pendant laquelle tous les habitants se réunissent pour s'entraider. Au cours des travaux, certaines femmes distribuent la bière de mil et l'hydromel pour encourager et motiver les ouvriers.

Les champs sont répartis par lignage et chaque clan est administré par un chef de famille qui organise les travaux (Dupré, 1965). La préparation et la division du travail s'effectuent selon le sexe¹. Les femmes s'occupent de la culture d'arachide, des pois de terre et du coton, représentant les cultures commerciales. Les hommes se consacrent quant à eux, à la culture du fonio, du mil, du maïs et du riz, constituant les cultures vivrières. Pendant la saison des pluies, les villages sont désertés durant la journée. Les habitants les quittent tôt le matin pour aller aux champs et reviennent tard le soir. Certaines familles s'installent de façon provisoire près de leurs plantations dans des cabanes, en raison de l'éloignement des champs par rapport à leurs résidences.

¹ Extraits de nos entretiens avec les habitants du village de Bandafassi et d'Éthiowar, du 02 au 7 janvier 2023.

En revanche, pendant la saison sèche, toutes les familles installées près de leur domaine agricole reviennent au village après les récoltes. Le travail est plus individuel que collectif durant cette période. Les femmes commercialisent une partie de leurs récoltes dans les villes de Kédougou et Tambacounda. Elles s'occupent des travaux domestiques et filent le coton qui sera tissé par les hommes. L'artisanat d'art constitue l'une de leurs activités de base. Les femmes fabriquent les vases, les canaris, les jarres et les passoirs à base d'argile et de terre cuite à travers des techniques traditionnelles (Gaye, 2020). Elles transforment les produits locaux comme le beurre de karité, la poudre de gombo et les boules de grains de néré pour les vendre sur le marché régional. Elles confectionnent également des parures, des colliers et des pagnes avec des perles, des bijoux et des cauris utilisés pendant les fêtes et les cérémonies.

Dans cette dynamique, cet article pose la problématique suivante : comment les Bédik peuvent-ils s'ouvrir au monde extérieur tout en conservant leurs valeurs traditionnelles ? L'objectif est d'étudier leurs modes de vie socioculturels et économiques pour mieux analyser les perspectives d'un développement local durable.

L'article s'appuie sur une méthodologie quantitative et qualitative combinant questionnaire, observation participante, entretiens semi-directifs et analyse documentaire. Il est structuré en trois parties : la première revient sur la méthodologie de recherche et la présentation du paysage culturel bédik ; la deuxième analyse les résultats à travers l'organisation traditionnelle dans les villages, le système de lignages, la classification des prénoms et le savoir-faire artisanal ; enfin, la discussion propose une lecture transversale des résultats afin de montrer le rôle du tourisme dans les échanges interculturels et économiques mais aussi de se pencher sur l'avenir des Bédik dans un contexte de mondialisation des cultures.

1. Présentation de la méthodologie de recherche et des Bédik

1.1. Présentation de la méthodologie de recherche

La méthodologie de recherche repose sur une approche mixte, combinant une revue littéraire et une étude de terrain. Des entretiens, des questionnaires et des observations participantes ont été réalisés pour recueillir des données aussi bien quantitatives que qualitatives. L'enquête de terrain a consisté à interroger les populations locales et les touristes avec qui nous avons échangé à partir d'un questionnaire : 18 questions pour un échantillon de 100 personnes (Tabl. 1). Nous avons également interrogé, à travers un guide d'entretien ouvert préétabli, des personnes ressources : 15 questions pour un échantillon de 30 personnes (Tabl. 2). Les personnes interrogées en entretien comme en questionnaire ont été choisies en fonction de leur

statut et du rôle important qu'elles jouent dans la gestion durable du patrimoine culturel et naturel. Cette approche offre une perspective holistique pour comprendre les richesses culturelles et les enjeux du développement touristique.

Tableau 1 : Récapitulatif des questionnaires effectués chez les Bédik

Questionnaires	Nombre
Agriculteurs	25
Éleveurs	16
Femmes de ménage	15
Forgerons	2
Artisans	5
Élèves	10
Étudiants	2
Enseignants	8
Gérants de campement touristique	5
Touristes	12
Total	100

Source : Auteurs, décembre 2025

Tableau 2 : Récapitulatif des entretiens effectués chez les Bédik

Entretiens	Nombre
Chefs de village	5
Chefs coutumiers	5
Agent du ministère du tourisme	1
Élus locaux	5
Présidentes de groupement de femmes	2
Président d'association de jeunes	1
Guides touristiques	6
Représentant de l'UNESCO	1
Directeurs d'école	4
Total	30

Source : Auteurs, décembre 2025

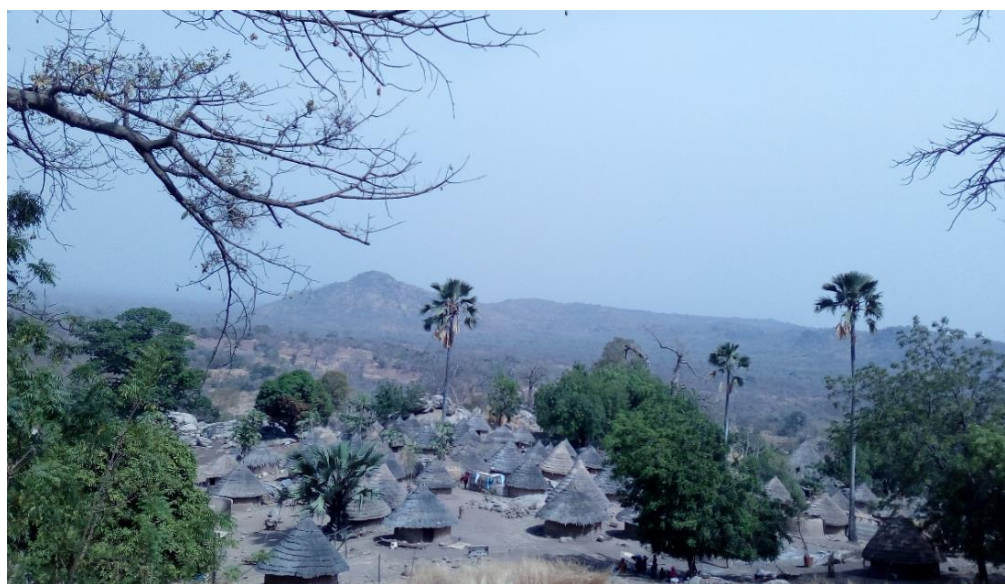
En ce qui concerne la documentation, elle a porté sur la revue de documents (ouvrages, articles scientifiques, mémoires, rapports de projet, documents officiels et sites Internet) relatifs au peuple bédik, au paysage naturel et au tourisme. Cette documentation a permis de construire le corpus historique, de dresser un portrait du paysage culturel bédik et d'identifier les enjeux associés à cet espace géographique. Quant à l'observation participante, elle a permis d'apprécier

les modifications de l'environnement naturel, les comportements des populations locales et les émotions des touristes.

1.2. Présentation du paysage culturel bédik

Le paysage culturel bédik fait partie de l'ensemble du pays Bassari, inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2012. Il partage cette classification avec les Bassari et les Peuls. Le territoire est situé dans les monts de Bandemba au Sud-Est du Sénégal oriental (Berardo-Vergez, 1973), dans la région de Kédougou. Bandemba était l'ancien canton de la commune de Bandafassi pendant la période coloniale (Gessain, 1963). Ce canton est devenu l'arrondissement de Bandafassi depuis l'indépendance du Sénégal et constitue le milieu d'habitat des Bédik (Ferry, 1967). Il est limité au Nord par le parc national de Niokolo Koba, au Sud par le massif de Tangué, à l'Est par l'arrondissement de Fongolimbi et à l'Ouest par la rivière de Thiokoye. Il s'étend environ sur 300 kilomètres carrés (Bocoum et Moriset, 2011). Cette dernière culmine à 470 mètres d'altitude, soit environ 300 mètres au-dessus de la plaine de Bandafassi.

Figure 1 : Paysage bédik dans le village d'Andiel



Source : Auteurs, février 2020

Le relief est caractérisé par de nombreux massifs dans lesquels se sont implantées la plupart des bourgades bédik. Parmi les massifs occupés par ces habitants, figurent celui de Bandafassi, de Bandemba, de Baraboye et de Bagnomba (Gomila, 1971). Dans le premier, se trouvent les

villages d'Éthiowar, Membedar, Indar et Banyang. Les villages d'Andiel, Iwol, Étyes Ged et Étyes Ten occupent le deuxième. Vers la frontière avec la Gambie, le troisième est habité par les villages de Soukouta, Oussoukala, Idyin et Lakanta. Les villages de Barafouti, Syakoto, Bantata, Fatako, Thiobo et Matyet occupent quant à eux le quatrième (Gomila, 1971). Les massifs sont constitués de sols ferrallitiques et de roches éruptives contenant des ressources minières telles que le granite, le marbre, le fer et le dolérite (Gomila et Ferry, 1966). Ces ressources naturelles sont menacées de disparition en raison de la dégradation de l'environnement, due aux explorations et aux exploitations intenses menées par les sociétés multinationales.

La flore et la faune sont assez riches grâce à une végétation dense, due à une pluviométrie abondante. Cependant, l'exploitation agricole et les explorations intenses du sol en quête de ressources minières ont considérablement modifié l'environnement. La faune tend aussi à se raréfier à cause des nombreux feux de brousse et du braconnage.

1.3. L'histoire d'une minorité ethnique bédik parmi tant d'autres

L'histoire des Bédik remonte vers la fin du XIII^{ème} siècle et le début du XIV^{ème} siècle (Gessain, 1963), avec l'invasion mandingue et peule qui se développa surtout au XVII^{ème} avec l'empire du Gabou. Pendant cette période, les Bédik se réfugiaient dans le massif de Bandemba pour échapper à l'islamisation menée par les Peuls. Bandemba est un ensemble de montagnes composées de dolérite à laquelle les Bédik ont donné leur nom à cette pierre sous l'appellation de « *i-gany i-dik* » en langue bédik, signifiant « pierre bédik » (Gomila, 1971). Ces peuples ont été longtemps confondus avec leurs voisins bassari. Les travaux de Robert Gessain et Monique Gessain (1963, 1965) affirment que les Bédik constituent une ethnie différente de celle des Bassari, découvrant que ce peuple est patrilinéaire contrairement aux Bassari qui sont matrilineaires. L'existence d'une langue bédik a été confirmée par la linguiste et anthropologue Marie-Paule Ferry (1991).

Les Bédik font partie du groupe ethnolinguistique des *Tenda* (Girard, 1984). Ils sont originaires du Mali, de la Guinée Conakry, de la Siéra Léone et du Togo. D'ailleurs, leurs patronymes sont des noms de famille malinké, une ethnie éparpillée dans les pays de l'Afrique occidentale. Parmi leurs noms, figurent Keita, Samoura, Sadiakhou, Kanté et Camara. En effet, Paul Charest (1969, p. 105) explique que : « *Les Malinkés représentés par la personne de Sane Kalli Keita, se seraient métissés aux Bassari pour former l'ethnie actuelle des Bedik. Ce qui expliquerait le*

fait que les Bedik portent, selon leurs fonctions sociales des noms de clans équivalents à ceux des Malinkés voisins. »

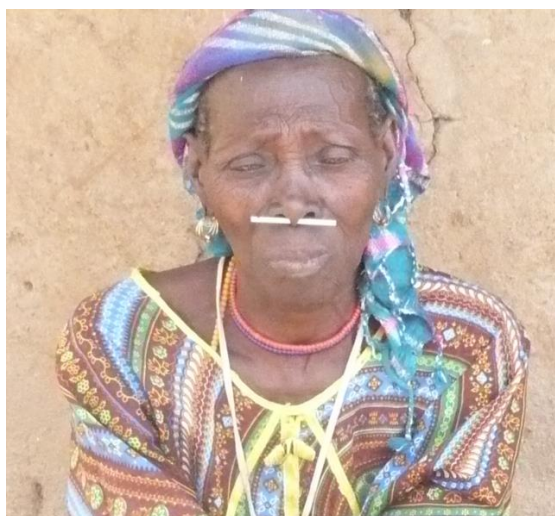
Comme dans d'autres civilisations, les Bédik croient au totémisme ; leur totem représente les abeilles. Dans leur tradition orale, les habitants racontent que ces espèces constituent leur arme de guerre, car c'est grâce à elles qu'ils ont pu combattre les conquérants peuls musulmans. « *Les Bédik avec leurs esprits surnaturels, avaient ordonné aux abeilles d'attaquer l'armée peule et celles-ci avaient tué tous les combattants peuls qui étaient à leur assaut.*² » Cette légende explique pourquoi ces insectes hyménoptères constituent l'élément totémique et symbolique des Bédik. Visibles sur les charpentes des maisons, sur les arbres des lieux publics et dans la forêt, ces espèces sont appréhendées comme les défenseurs du paysage culturel bédik. Elles sont sous les ordres des dieux et des esprits de la nature avec la complicité des chefs coutumiers qui détiennent les secrets de la tradition et de la culture.

1.4. La différenciation dialectique des Bédik à travers leur langue et leurs traditions

Les Bédik sont divisés en trois sections se différenciant par leurs caractéristiques linguistiques et leurs coutumes. Parmi ces groupes, figurent les M'banapas, les M'biwol et les M'bounolo. Les premiers sont localisés dans les villages de Bantata, d'Éthiowar, de Thiobo et de Barafouti. Les deuxièmes se trouvent dans les bourgades de Gingara, de Lakanta, d'Andiel, d'Oussoukalla, d'Inere, d'Étyes Ged, d'Étyes Tang et d'Iwol. Les troisièmes occupent quant à eux, les villages de Courounoto et de Samal (Gomila, 1971). Ces trois entités ethniques parlent la même langue bédik, mais avec des dialectes différents, se distinguant par leurs accents et par certaines expressions et organisations des fêtes. Chez les Banapas, le préfixe de la classe nominale « *ga* » perd le *g* chez les Biwol. Par exemple, le nom de la plante gardénia signifie « *ga-nanga* » en Banapas et « *a-nanga* » en Biwol. Elle s'appelle de la même façon en langue bassari (*a-nanga*). En effet, comme le spécifient Jacques Gomila et Marie-Paule Ferry (1966, p. 223) : « *Sur le plan lexical, certains mots diffèrent : par exemple basyal en Banapas 'demain', se dit fazal en Biwol ; un produit aussi courant comme l'arachide, s'appelle mā-bitir en Banapas et mūtikā en Biwol, cette dernière appellation se retrouve en Bassari et en Malinké.* » L'autre particularité est que chez les M'biwol, les femmes adultes sont parées d'un piquant de porc-épic dans la cloison nasale.

² Extrait de notre entretien avec un chef coutumier bédik dans le village d'Andiel, le 10 mars 2022.

Figure 2 : Femme parée d'un piquant de porc-épic dans la cloison nasale



Source : Auteurs, février 2020

Au-delà du langage, les Biwol, les Banapas et les M'bounolo se différencient aussi par les pratiques de certaines cérémonies traditionnelles. Par exemple chez les premiers, il n'existe pas de case commune pour les jeunes. Alors que chez les seconds, les garçons initiés peuvent accéder à cette case et participer à la préparation des masques comme chez les Bassari. Dans ces sociétés patrilinéaires, le masque joue un rôle essentiel (Smith, 1984). Le masque *kangerang* d'origine biwol sortant chez les Banapas est cagoulé de fibres blanches et enduit de poudre de charbon de bois. Tandis que celui d'origine banapas a le corps enduit de terre ocre, avec une chemise en feuilles d'arbres et une jupe en fibres de raphia (Ferry, 2003). Cette figure, munie de deux bâtons, incarne le génie protecteur de la nature. Elle représente le personnage le plus important dans la société bédik. Sa sortie est liée aux prières des forces divines, leur permettant d'avoir des pluies abondantes, de la santé et de la protection (Smith, 1984).

L'histoire des Bédik est à la fois construite par les migrations internes/externes et par l'intégration d'éléments socioculturels à travers les contacts et la cohabitation avec différentes ethnies de la région (Gomila, 1971). En effet, Marie-Paule Ferry (1967) explique que la diversité de leurs rites est peut-être aussi une conséquence de leur histoire : ces deux fractions semblent être le résultat de deux flots migratoires issus du Mandin au Mali, creuset culturel dont se réclament beaucoup de peuples de l'ouest africain. Les Biwol seraient venus par Timbo et les Banapas par Labé, hauts-lieux du Fuuta Jalon où l'on retrouve encore aujourd'hui des indices de leur passage vers le XII^{ème} siècle, ou sans doute avant. Les effets migratoires

expliquent en partie la diversité de leurs rites et les différentes fêtes marquant l'année et les grandes étapes de la vie sociale et culturelle.

Les Bédik sont des animistes croyant aux esprits de la nature, mais aujourd'hui certains se sont convertis au christianisme et à l'islam. Ils pratiquent parallèlement leurs us et coutumes traditionnels. On se demande même pendant combien de temps ces peuples pourront résister aux influences extérieures dans un contexte de mondialisation où les cultures minoritaires tendent à disparaître au détriment des nouveaux modes de vie souvent étrangers. Ce questionnement vaut autant sur les Bédik que sur l'ensemble des minorités ethniques de la région de Kédougou, dans laquelle on assiste à une recrudescence de l'exode rural et à l'urbanisation du territoire, affectant les pratiques culturelles durant ces dernières années.

2. Résultats et analyses

2.1. L'organisation traditionnelle dans les villages bédik

Dans la conception bédik, les habitants estiment qu'un village ne peut exister sans la présence des Kéita (chefs de village) et les Sadiakho (chefs coutumiers). Cette structure et organisation sociales sont conservées dans beaucoup de villages et permettent à chaque lignée d'exercer pleinement son rôle dans la société (Ferry, 1967). Chaque individu est un acteur social et participe à la sauvegarde et à la préservation des valeurs culturelles. Ce système varie parfois d'un village à l'autre surtout quand il s'agit des sections Banapas, Biwol et M'bounolo. Au regard de nos études de terrain, il semble que toutes les lignées ne sont pas représentées dans certains villages, mais celles des Kéita et des Camara existent sur l'ensemble des bourgades bédik. Dans les villages comme Éthiowar et Andiel, le clan des Camara représente les chefs coutumiers. L'histoire de la fondation des villages est étroitement liée aux systèmes de répartition des fonctions dans chaque groupe d'individus de même famille.

L'unité de base de l'organisation sociale des Bédik est constituée de concessions, c'est-à-dire un ensemble de cases regroupées sur une petite surface appartenant à une même famille. Cette concession est communément appelée *iyanga* en langue bédik (Gomila et Ferry, 1966). Elle peut être composée de trois à douze maisons construites autour d'une cour commune qui rassemble les grands parents, les frères, les sœurs, les épouses, les enfants, les petits-fils et petites-filles, sous l'autorité du chef de famille. Ce dernier représente la personne la plus âgée du groupe. Il dirige la famille dans le respect de la tradition héritée de leurs ancêtres. En effet, comme l'expliquent Jacques Gomila et Marie-Paule Ferry (1966, p. 216) : « Ces unités se comportent à la fois comme des unités exogamiques, religieuses et patriarcales. Elles ne sont

pas inamovibles et ont à leur tête un ā- dèm ār i-yàngā ‘‘chef de concession’’ sous l’autorité duquel se regroupent les descendants mâles d’un ancêtre commun. »

Chaque famille possède son lieu de culte avec ses fétiches, à travers lesquels s’incarnent les esprits de la nature. L’ensemble de la famille y effectue des offrandes telles que le vin de rônier, la bière de mil et le sang de coq, de porc ou de vache à chaque rituel ou période de l’année. Ces sacrifices sont parfois ordonnés par le chef de famille ou le chef coutumier. Dans ces unités exogamiques (Gomila et Clarkson, 1983), les femmes n’ont pas le droit de se marier dans la même concession familiale. Elles quittent la maison de leurs parents après le mariage pour rejoindre celle de leur époux.

2.2. Les lignées : un modèle d’organisation sociale chez les Bédik

Selon nos résultats, les Bédik se distinguent à travers le système de lignage auquel ils se réfèrent pour attribuer le rôle et les responsabilités de chacun. Les patronymes mandingues et malinké adoptés par ces peuples constituent les bases de leur organisation sociale. Chaque lignée correspond à un nom de famille et joue un rôle important dans la société. Parmi les entités familiales, figurent celles des Kéita, des Sadiakho, des Camara, des Kanté et des Samoura.

La lignée des Kéita a pour fonction de s’occuper des affaires administratives et c’est parmi les membres de celle-ci que les habitants choisissent leur chef de village. Elle forme un groupe homogène qui se réclame des descendants de Soundiata Kéita (Charest, 1969). Dans la société traditionnelle bédik, le chef de village est nommé par les notables de la famille Kéita. Contrairement au reste du Sénégal où celui-ci est élu par l’ensemble des chefs de quartier et de leurs habitants. « *Les Kéita organisent les rituels de chasse et seuls, ils ont le droit de ronger les os des animaux de la brousse* » (Gomila et Ferry, 1966, p. 221). Le chef de village convoque les réunions et travaille en parfaite collaboration avec le chef coutumier. Il participe également à la prise de décisions et à l’élaboration des projets au niveau communal.

La lignée des Sadiakho représente les chefs religieux ou coutumiers. Sa mission principale est de sauvegarder et protéger les traditions. Elle coordonne avec les esprits de la nature, liés aux fétiches et aux masques. Selon notre interlocuteur³, « *les Sadiakho consultent d’abord les esprits et ordonnent à la société de faire les sacrifices nécessaires avant et après les cérémonies ou au début d’une période comme, par exemple le début et la fin de la saison des pluies et des récoltes.* » Ils détiennent les secrets de la tradition et sont tenus de les transmettre aux nouvelles

³ Extrait de notre entretien avec un habitant du village d’Andiel, le 28 juin 2023.

et futures générations. La fonction de chef coutumier est héréditaire et se transmet de père en fils ou de grand-frère à petit-frère à l'intérieur de la lignée.

En effet, Jacques Gomila et Marie-Paule Ferry (1966, p. 221) expliquent que : « *Le chef religieux joue un rôle très important : il réveille l'esprit initiatique, père des hommes (A ba robe, "notre père" ainsi que l'appellent les jeunes initiés). C'est lui qui, par les rituels de l'initiation dont il est dépositaire, transforme les adolescents en hommes.* » Si les habitants ne doivent aucune prestation au chef coutumier comme en bénéficie le chef de village, ils dépendent néanmoins de lui, dans une certaine mesure pour les cultures. Il faut souligner que personne n'a le droit de semer ses semences avant celui-ci pendant l'hivernage.

La lignée des Camara est la médiatrice et l'intermédiaire en cas de conflit dans la société. Elle est sollicitée pendant les manifestations traditionnelles pour la préparation des fêtes. Les Camara participent également à la prise de décisions et à l'organisation des travaux collectifs. Ils peuvent être aussi des chefs coutumiers dans certains villages.

La lignée des Kanté et des Samoura : Elle représente à la fois les forgerons et les menuisiers. Ces derniers fabriquent des ustensiles, des parures, des outils agricoles, des armes blanches, des meubles, des instruments de musique et des objets à usage rituel. Au Sénégal le système de caste existe toujours dans certaines sociétés comme les Wolofs où le forgeron n'a pas le droit de se marier avec une femme d'une famille griot. Chez les Bédik celui-ci peut se marier avec toutes les lignées.

2.3. La classification des prénoms comme outil de différenciation chez les Bédik

Comme chez leurs voisins bassari, les Bédik classent leurs prénoms par ordre de naissance. Les parents donnent à l'enfant son prénom ordinal le jour du baptême, sept jours après sa naissance. Selon les personnes enquêtées⁴, l'enfant est exposé face au lever du soleil le jour du baptême et les parents effectuent un rituel par lequel ils brûlent les herbes comme symbole de fécondité, d'abondance et de force, avant de lui donner le prénom. Si c'est une fille on lui montre un mortier et un pilon, symbolisant la femme qui s'occupe du foyer et des travaux domestiques comme la cuisine et le ménage. Et s'il s'agit d'un garçon, on lui montre une houe et un arc, symbole de la chasse et de la culture. L'enfant est ensuite rasé et ses cheveux sont confiés à l'autel familial, afin qu'il soit protégé par les génies et les esprits de la nature.⁵ Ainsi, il existe

⁴ Extrait de notre entretien avec les habitants d'Éthiowar, le 12 janvier 2024.

⁵ Extrait de notre entretien avec un chef coutumier dans le village d'Éthiowar, le 12 janvier 2024.

sept prénoms ordinaires du côté des filles comme chez les garçons. Ces prénoms représentent les enfants de même père et même mère selon l'ordre des naissances.

Tableau 3 : Les sept prénoms féminins et masculins chez les Bédik

Ordre de naissances	Filles	Garçons
1 ^{ère}	Nyano	Syaro
2 ^{ème}	Kouma	Tama
3 ^{ème}	Péna	Dondo
4 ^{ème}	Nyafo	Épam
5 ^{ème}	Nyander	Kali
6 ^{ème}	Nyandindy	Fader
7 ^{ème}	Étyeda	Syaro Eutéla

Source : Auteurs, juillet 2025

Ces prénoms sont respectés dans la tradition, car chacun a une signification particulière et correspond à une légende dans la société bédik. Par exemple, Nyano et Syaro sont considérés comme des personnes paisibles, calmes et discrètes, alors que les Tama ont la réputation d'être des hommes vantards et hautains qui racontent des choses qu'ils ne peuvent pas réaliser. Kouma et Péna sont jugées comme des personnes maladroites et rancunières, cherchant toujours à se venger. Les habitants locaux racontent la maladresse de Kouma du fait qu'« *au temps où il y avait sept ciels, le plus bas était près de la terre et les hommes pouvaient parler à Dieu, esprit surnaturel ; mais un jour, Kouma, en pilant, heurta le ciel de son pilon. Le ciel s'écarta de la terre et, depuis lors, on ne peut plus l'atteindre.* » Les Bédik, peuple chasseur, attribuent chaque prénom à un nom d'animal. Syaro est le lion, Tama la hyène, Dondo la panthère, Épam la civette, Kali le lycaon et Fader la loutre. Cette structure sociale est toujours conservée malgré la présence de la religion musulmane et chrétienne. Même ceux qui se réclament de ces religions ont un premier prénom bédik et un second prénom musulman ou chrétien.

2.4. Le savoir-faire artisanal appréhendé comme identité culturelle

Dans un monde rural où les conditions de vie sont difficiles, les Bédik ont développé des techniques de transformation et de fabrication des outils traditionnels pour satisfaire leurs besoins. Celles-ci représentent l'artisanat d'art qui, selon Engelbert Mveng (1980, p. 45), « *est l'ensemble des procédés par lesquels une population transforme les matériaux que lui procure*

la nature pour en faire des objets utiles et beaux. » Parmi ces métiers, figurent la métallurgie, la poterie, la vannerie, la bijouterie et la sculpture. Les populations locales ont préservé leur richesse artisanale, en raison de leur tradition et leur modèle économique, basés sur l'exploitation des ressources naturelles. Ce patrimoine constitue une ressource territoriale et un outil d'aménagement de l'espace, reposant sur une transmission valorisée du savoir-faire artisanal.

La métallurgie est bien développée dans la zone. En revanche, chez les Bédik, le travail du fer est uniquement réservé à la lignée des Kanté et des Samoura. Les forgerons transforment le fer, l'aluminium et l'argent par des techniques ancestrales à des fins agricoles, cynégétiques et culturelles. Le travail du fer est uniquement réservé aux hommes. L'artisanat du bois est aussi présent chez les Bédik. Ces derniers fabriquent des mortiers, des pilons, des tabourets, des portes, des fenêtres, des pirogues et des lits. Le bois est souvent orné de dessins géométriques à travers une technique ancestrale.

En dehors de l'artisanat du fer et du bois, les Bédik exercent la vannerie. Celle-ci est caractérisée par le tressage des feuilles de palmier, de rônier et de raphia, ainsi que le tressage d'écorces d'arbres tels que le baobab et l'apéz (nom bassari). Les hommes sont réputés pour leur maîtrise et la qualité de leur vannerie. L'effort d'embellissement ne se limite pas tout simplement au décor. Il opère tout un ensemble d'éléments constructifs dans la production vannière telle que la maîtrise des techniques artisanales, le choix des matières premières, la mise en scène de l'objet et l'élaboration des formes fonctionnelles inspirées de leur vie quotidienne et de leurs modes d'habiter le patrimoine.

Figure 3 : La vannerie chez les Bédik



Source : Auteurs, avril 2022

Dans le domaine esthétique, les mécanismes de mise en valeur touristique de l'artisanat d'art concernent au plan sémiologique aussi bien les signifiants que les signifiés, à travers les motifs des objets. La réalisation des motifs s'opère par des connaissances techniques du métier et se fait pendant le tressage par l'introduction de lanières entre les tiges et les feuilles de rônier/palmier (Gaye, Diombéra et Gning, 2024). Les motifs peuvent être des lignes horizontales, verticales et parallèles ainsi que des figures géométriques telles que le carré, le rectangle, le triangle, l'hexagone, le trapèze, le losange et la croix.

La vannerie telle qu'elle se pratique aujourd'hui en milieu bédik, s'inscrit à la fois dans un contexte de modernisation du savoir-faire artisanal et de développement socioéconomique, dus à l'évolution des sociétés et à l'émergence des activités touristiques. Avec l'émergence du tourisme dans la région, les hommes et les femmes fabriquent davantage des objets de souvenirs pour les vendre aux touristes, ce qui leur permet de gagner de l'argent et de participer à la valorisation touristique de l'artisanat d'art. Cette mise en valeur s'accompagne d'un processus de réajustement des valeurs culturelles et la mise en scène des ressources patrimoniales dans leurs représentations sociales et collectives.

3. Discussion

3.1. Le tourisme comme outil d'échanges interculturels et économiques

Depuis quelques années, le tourisme s'est inscrit comme une composante essentielle du développement socio-économique des populations, notamment dans les villages bédik. Selon les personnes interviewées⁶, « *il représente une activité économique rentable qui nécessite d'être encouragé, mais également maîtrisé. Au-delà de son apport économique, le tourisme s'est également inscrit comme un facteur de socialisation et de dialogue au service de la paix.* »

Le tourisme implique une rencontre entre les peuples et des sociétés différentes, de ce fait il participe aux échanges interculturels. Chez les Bédik, il opère de profondes mutations culturelles et sociales à travers le développement économique, transformant ainsi les habitudes de consommation des populations locales. Il contribue également, par la création d'emploi, l'accélération de la socialisation des individus dans cette contrée sud-est du Sénégal, tout en favorisant une redistribution des revenus et la lutte contre la pauvreté. À travers le tourisme, des amitiés se sont créées et des partenariats entre différentes collectivités ont été établis.

⁶ Extrait de nos entretiens les populations locales des villages de Èthiowar, Andiel, Iwol et Bandafassi.

En revanche, l'arrivée de touristes peut désorganiser les habitudes quotidiennes et religieuses des populations. Même s'il convient de préciser que bon nombre de méfaits sociaux souvent imputés au tourisme tiennent peut-être tout autant à la modernisation, il n'en demeure pas moins qu'il en découle de nombreux phénomènes négatifs tels que la toxicomanie et parfois la mendicité. Il faut souligner aussi la folklorisation des rituels traditionnels et des masques au profit du tourisme. La présence des touristes peut inciter les habitants à imiter les visiteurs étrangers dans leurs habitudes alimentaires et vestimentaires.

Cependant, cette épine dans le pied du tourisme, n'enlève en rien le rôle important de ce secteur dans la socialisation et des échanges entre les peuples. Le développement du tourisme contribue à la mise en valeur du patrimoine culturel des villages bédik, en incitant l'État à investir dans les infrastructures routières, scolaires et de santé ainsi que dans les coutumes et cultures locales, à les promouvoir et à les préserver. Le tourisme a donc des répercussions sur l'économie, sur l'environnement naturel et bâti, sur les habitants locaux et sur les touristes eux-mêmes. Les villages bédik connaissent des mutations profondes qu'il n'y paraît, ils s'ouvrent sur l'extérieur, ce qui ne peut qu'élargir les champs du dialogue entre les cultures et ouvrir de nouvelles perspectives à la coopération et au développement local.

3.2. L'avenir du peuple bédik : entre valeurs traditionnelles et modernité

L'analyse des biens patrimoniaux bédik permet de comprendre l'évolution vers une approche globale et holistique du patrimoine culturel, tant matériel qu'immatériel, dans une pluralité fondée sur la diversité culturelle. Elle s'inscrit dans le cadre de l'action publique selon une logique de démocratie participative. Ces héritages, soutenus par l'enclavement du territoire au reste du monde, se trouvent à la croisée des chemins entre tradition et modernité. Ils engendrent une profonde redéfinition de l'expertise entre la conscience sociale et culturelle et le savoir savant. Ces derniers permettent d'établir un nouvel équilibre de légitimation et d'appropriation au sein du carré formé entre populations locales, élus locaux, professionnels du tourisme et experts du patrimoine. Cette dynamique patrimoniale ouvre de nouvelles perspectives dans une démarche de protection, de valorisation et de promotion des ressources culturelles mais aussi dans une mise en relation entre identités et projets de développement durable.

Toutefois, le développement d'un tourisme durable soucieux des enjeux environnementaux, socioculturels, politiques et économiques ne peut se faire que dans le cadre d'une relation réciproque de respect avec des interlocuteurs locaux pleinement conscients de la fragilité de leurs ressources patrimoniales (Gaye, 2023). Jacques Barou, (2010, p. 197) estime qu'« *il ne*

s'agit pas pour ceux-ci de jouer le rôle que les curieux en mal d'exotisme voudraient leur voir jouer. La relation la meilleure ne peut se nouer qu'avec des gens qui ont appris à être eux-mêmes et qui savent ce que sont leurs caractéristiques propres pour mieux accueillir et intégrer les apports du visiteur. » Le défi dépend ici de la prise de conscience collective du patrimoine culturel et naturel à l'échelle locale, nationale et internationale. Il relève aussi de la mise en œuvre des projets de développement local adaptés aux réalités socioculturelles des populations locales et au dynamisme économique de leur territoire. Il s'agit également de favoriser la participation des habitants locaux à la prise de décisions.

Cependant, l'économie monétaire s'introduit progressivement dans la vie sociale des Bédik. D'après nos enquêtes de terrain, la plupart des jeunes quittent leurs villages pendant la saison sèche pour s'installer dans les grandes villes du pays en quête de travail pour gagner de l'argent. *« Les filles travaillent le plus souvent comme servantes, moyennant un salaire mensuel de 30 000 francs CFA. Les garçons travaillent dans les petits commerces et souvent comme ouvriers dans les chantiers, avec un salaire mensuel moyen de 60 000 francs CFA. Les jeunes achètent des vêtements, du sucre, du sel et d'autres produits qu'ils ramènent chez eux en début de la saison des pluies, afin d'aider leurs familles dans les travaux champêtres⁷.* » Au contact de cette vie radicalement différente de celle qu'ils ont connue, certains jeunes s'installent définitivement en ville dès qu'ils ont réussi à construire une vie qu'ils estiment meilleure que celle de leur village. Entraînant dans son sillage une baisse de la population bédik, cet exode rural affecte la survivance des valeurs traditionnelles. Si les migrations deviennent de nouveaux modèles de subsistance, les traditions bédik risquent de disparaître au profit des autres cultures du pays.

Conclusion

L'analyse des Bédik permet d'appréhender la richesse de leurs ressources patrimoniales, due à un métissage culturel entre différentes ethnies comme par exemple les Bassari, les Malinké, les Peuls, les Coniagui et les Djallonké. Les résultats montrent que les Bédik mènent une vie sédentaire organisée autour de l'agriculture, de l'élevage, des lignées, des concessions villageoises, des masques et des représentations sociales de l'espace. Ils révèlent leurs modèles de socialisation mais aussi le savoir-faire artisanal appréhendé comme identité culturelle.

Par ailleurs, les Bédik apportent un témoignage exceptionnel sur un ensemble de traditions culturelles vivantes dont certaines sont menacées de disparition. Ils ont développé un fonds

⁷ Extrait de nos entretiens avec les populations locales.

culturel exceptionnel autour de l'interaction entre culture et nature. Les thèmes récurrents des agendas culturels gravitent autour de l'initiation des jeunes garçons, du mariage, de la naissance, de la mort, mais aussi des semailles, des moissons et des rites de fécondité et de fertilité. Ces cérémonies traditionnelles marquent le cycle de vie des populations locales et représentent leurs identités territoriales. Elles attirent davantage les touristes en quête de sensations, d'émotions, de frissons, de partage et d'expériences. La présence touristique pourrait en même temps booster l'économie locale et déstabiliser les modes de vie des Bédik extrêmement fragiles. Dès lors, les divergences modernes du symbolique, de l'authentique et de l'écologique ainsi que la déconnexion croissante de l'éthique et de l'art font l'objet de débats. L'avenir des Bédik, la pérennité de leurs croyances cosmogoniques et leurs identités culturelles reposent sur la connaissance de l'originalité de leurs traditions et sur la mise en patrimoine et la mise en tourisme de leur héritage. Cette étude apporte donc un regard croisé sur les processus de transformation des modes de vie des populations locales face à l'exode rural, à l'urbanisme et au développement touristique. Elle révèle les dynamiques de la patrimonialisation des héritages culturels dans une politique patrimoniale qui ne peut ignorer les réalités socioculturelles et environnementales des Bédik.

Bibliographie

- [1] Barou J, 2010, « Postface », dans Babacar N'dong, *Les Bassari du Sénégal à Tambacounda : Une communauté traditionnelle en milieu urbain*, Paris, L'Harmattan, coll. « Minorités & Sociétés », p. 189- 198.
- [2] Berardo-vergez C, 1973, *Contribution à l'étude biologique d'une petite population africaine : les Bedik*, thèse de doctorat, UER des Sciences médicales, Université Paul Sabatier, Toulouse, 92 pages.
- [3] Bocoum H et Moriset S (dir.), 2011, *Pays Bassari. Paysages culturels Bassari, Peul et Bédik*, rapport de proposition d'inscription sur la Liste du patrimoine mondial, Dakar, République du Sénégal, 315 pages.
- [4] Charest P, 1969, « Relations inter-ethniques et changements socio-économiques dans l'agglomération de Nyéméniki-Seguekho-Touba Diakha », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, XII^e Série, tome 5, fascicule 1-4, p. 101-229.
- [5] Dupré G, 1965, « Aspects techniques et sociaux de l'agriculture en pays bassari », *Cahiers du Centre de recherches anthropologiques*, XI^e Série, tome 8, fascicule 1-2, p. 75-159.

- [6] Ferry M-P, 2003, « Masques, initiation et fêtes des femmes chez les Bedik du Sénégal oriental », *Journal des Africanistes*, vol. 1, n°73, p. 111-126.
- [7] Ferry M-P, 1991, *Thesaurus Tenda : dictionnaire ethnolinguistique de langues sénégaloguinéennes (bassari, bedik, konyagi)*, Paris, Peeters, Selaf, « Selaf 324 – Langues et cultures africaines – Lca » 13, 415 pages.
- [8] Ferry M-P, 1985, « Mariage de femmes et initiation des hommes : Belian et Bedik au Sénégal Oriental », *Journal des Africanistes*, vol. 1-2, n°55, p. 75-83.
- [9] Ferry M-P et Guignard E, 1984, « Tiges de mil, tiges d'igname. Essai sur la parenté chez les Bedik et les Belian (Sénégal oriental) », *L'Homme*, tome 24, n°3-4, p. 35-60.
- [10] Ferry M-P, 1967, « Pour une histoire des Bedik (Sénégal oriental) », *Cahiers du Centre de recherches anthropologiques*, XII^e série, tome 2, fascicule 1-2, p. 125-148.
- [11] Girard J, 1984, *Les Bassari du Sénégal Fils du Caméléon. Dynamique d'une culture troglodytique*, Paris, L'Harmattan, 953 pages.
- [12] Gaye A, Diombéra M et Gning O, 2024, « Les héritages culturels face au développement du tourisme dans la région de Kédougou », *Akofena*, n°12, vol.6, p. 183-196.
- [13] Gaye A, 2023, « Études des Bassari du Sénégal : histoires, évolution démographique, habitats et modes d'organisation », *Revue des Sciences Sociales*, n°1, p. 94-108.
- [14] Gaye A, 2020, *Tourisme et patrimoine culturel : valorisations, enjeux et stratégies de développement local à l'île de Gorée et en pays Bassari (Sénégal)*, thèse de doctorat en géographie, Université Lumière Lyon 2, 609 pages.
- [15] Gessain M, 2006, *La femme et le masque ou l'éloge de l'équilibre chez les Bassari*, Saint-Maur-des-Fossés, SÉPIA, 272 pages.
- [16] Gessain R, 1963, « Introduction à l'étude du Sénégal oriental (Cercle de Kédougou), *Cahier du centre de recherches anthropologiques*, XI^e série, tome 5, fascicule 1-2, p. 5-85.
- [17] Gessain R, Ruffié J, Kane Y, Kane O, Cabannès R et Gomila J, 1965, « Note sur la sero-anthropologie de trois populations de Guinée et du Sénégal : Coniagui, Bassari et Bedik (groupes ABO, MN, Rh, P, Kell, Gm et hémoglobines) », *Cahiers du Centre de recherches anthropologiques*, XI^e (8), p.18.
- [18] Gomila J, 1971, *Les Bedik, Sénégal oriental : Barrières culturelles et hétérogénéité biologique*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 273 pages.
- [19] Gomila J et Clarkson M, 1983, *Éléments pour une ethnographie du mariage et de la production chez les Bedik (Sénégal Oriental)*, Québec, Université Laval, 75 pages.

- [20] Gomila J et Ferry M-P, 1966, « Notes sur l'ethnographie des Bedik (Sénégal oriental) », *Journal de la Société des Africanistes*, tome 36, fascicule 2, p. 209-250.
- [21] Mveng R. P. E, 1980, *L'art et l'artisanat africains*, Éd. Clé, Yaoundé, 232 pages.
- [22] Smith P, 1984, « Le “Mystère” et ses masques chez les Bedik », *L'Homme*, tome 24, n°3-4, p. 5-33.